



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

TRU

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

TROUIN, voyez GUAY-TROUIN.

TROY, (François de) peintre, né à Toulouſe en 1645, mort à Paris en 1730, apprit les premiers principes de ſon art ſous ſon pere. Il s'appliqua ſur-tout au portrait, & fut reçu à l'académie en 1674. Il devint ſucceſſivement professeur, adjoint du directeur, & enfin directeur. Ce maître donnoit beaucoup d'exprefſion & de nobleſſe à ſes figures. Son deſſin étoit correſt; il étoit grand coloriſte, & finifſoit extrêmement ſes ouvrages. — Son fils, Jean-François de TROY, mort à Rome en 1752, à l'âge de 76 ans, fut directeur de l'académie de peinture de Paris, & depuis directeur de celle que les François ont à Rome. On admire dans ſes ouvrages un grand goût de deſſin, un beau fini, un coloris ſuave & piquant, une magnifique ordonnance, des penſées nobles & heureuſement exprimées.

TRUAUMONT, (N. la) né à Rouen d'un auditeur des comptes, étoit un jeune homme perdu de dettes & de débauches. Il fut l'inſtigateur, en 1674, d'une révolte contre Louis XIV. Cette conjuration n'auroit eu aucun effet, ſi elle n'avoit été embrassée par le chevalier Louis de Rohan, fils du duc de Montbazou. Il avoit été exilé par Louis XIV, qui le ſouſponnoit d'entraîner dans la débauche le duc d'Orléans ſon frere; il voulut ſe venger, en ſe mettant à la tête d'un parti. Le but des conjurés étoit de livrer au comte de Monterey, gouverneur des Pays-Bas, Honneur, le Hayre, & quelques

autres places de Normandie. Cette trame mal ourdie fut découverte. Les coupables furent tous exécutés à l'exception de la Truaumont qui ſe fit tuer par ceux qui vinrent l'arrêter. L'intention de Louis XIV étoit de faire grace au chevalier de Rohan; le jour de l'exécution, allant & revenant de la Meſſe, il regarda de tous côtés, ſi perſonne de ſa famille ou de ſes amis ne ſe préſenteroit pour la demander: on crut ſans doute ſon crime au-deſſus de la clémence du prince; perſonne ne ſe préſenta.

TRUBLET, (Nicolas-Charles-Joſeph) trésorier de l'églife de Nantes, & enſuite archidiaque & chanoine de St-Malo ſa patrie, né en 1697, fut attaché pendant quelque tems au cardinal de Tencin, & il ſit avec lui le voyage de Rome. Mais préférant la liberté aux avantages que la protection du cardinal lui faiſoit eſpérer, il retourna à Paris, où il vécut juſques vers l'an 1767. Accablé de vapeurs, il ſe retira à St-Malo pour y jouir de la ſanté & du repos; mais il mourut quelque tems après, au mois de mars 1770. Une conduite irréprochable, des principes vertueux, des mœurs douces lui avoient aſſuré les ſuffrages de tous les honnêtes gens. Sa conſervation étoit inſtructive; quoiqu'il penſât finement, il ſ'exprimoit avec ſimplicité. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Effais de Littérature & de Morale*, en 4 vol. in-12, pluſieurs fois réimprimés, & traduits en pluſieurs langues. Quelques critiques qu'on ait faites de cet ouvrage, on ne peut ſ'empê-

cher d'y reconnoître l'esprit d'analyse, la sagacité, la précision, qui caractérisent tous les écrits de l'abbé Trublet. Plusieurs de ses réflexions sont neuves, & toutes inspirent la probité & l'amour du bien.

II. *Panegyriques des Saints*, languissamment écrits; précédés de *Réflexions sur l'Eloquence*, pleines de choses bien vues & bien rendues. Dans la seconde édition, de 1764, en deux volumes, l'auteur a ajouté divers extraits de livres d'éloquence. Ces analyses avoient été faites pour le *Journal des Savans* & pour le *Journal Chrétien*, auxquels il avoit travaillé pendant quelque tems. La maniere dont il s'exprima sur Voltaire dans ce dernier ouvrage, lui attira (dans la piece sur-tout, intitulée *le Pauvre Diable*) des épigrammes très-mordantes de la part de ce poëte, qui lui avoit écrit auparavant des Lettres très-flatteuses. III. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Messieurs de la Motte & de Fontenelle*, Amsterdam, 1761, in-12. Ces Mémoires sont souvent minutieux & quelquefois romanesques. Celui qui regarde Fontenelle, n'est qu'un panegyrique.

TRUCHET, (Jean) né à Lyon en 1657, d'un marchand, entra dans l'ordre des Carmes. Il fut envoyé à Paris pour y étudier en philosophie & en théologie; mais il s'y livra tout entier à la mécanique, pour laquelle la nature l'avoit fait naître. Charles II, roi d'Angleterre, ayant envoyé à Louis XIV deux montres à répétition, les premières qu'on ait vues en France; ces montres se déran-

gerent, & il n'y eut que le P. Truchet qui pût les raccommoder. Colbert, charmé de ses talens & de son adresse, lui donna 600 livres de pension. Il n'avoit alors que 19 ans. Le P. Sébastien (c'étoit son nom de religion) s'appliqua dès-lors à la géométrie & à l'hydraulique. Sa réputation se répandit dans toute l'Europe. Il fut employé dans tous les ouvrages importans, reçut la visite du duc de Lorraine, de Pierre-le-Grand, & de plusieurs autres princes, & enrichit les manufactures de plusieurs découvertes. C'est lui qui a inventé la machine à transporter de gros arbres tout entiers sans les endommager. Ses Tableaux mouvans ont été un des ornemens de Marly. Le premier, que le roi appella son *petit Opera*, changeoit 3 fois de décoration à un coup de sifflet; car ces tableaux avoient aussi la propriété des résonnans ou sonores. Le deuxième tableau qu'il présenta au roi, plus grand & encore plus ingénieux, représentoit un paysage où tout étoit animé. Le roi nomma le P. Sébastien pour être un des honoraires de l'académie des sciences, au renouvellement de cette académie en 1699; & l'on trouve plusieurs Mémoires de sa composition dans le recueil de cette société. Les dernières années de sa vie se sont passées dans des infirmités continuelles, qui l'enleverent aux sciences en 1729. Quoique fort répandu au-dehors, le P. Sébastien fut un très-bon Religieux, très-fidèle à ses devoirs, extrêmement défintéressé, doux, modeste. Il conserva toujours,

dans la dernière rigueur, tout l'extérieur convenable à son état.

**TRUCHSÈS**, (Gebhard) archevêque & électeur de Cologne, épousa clandestinement Agnès de Mansfeld, vers le commencement de 1582. Pour conserver sa femme & son électorat, il se déclara hautement protestant, & publia un édit pour la liberté de conscience dans son diocèse. L'empereur Rodolphe II fit tout ce qu'il put pour le faire rentrer dans le devoir, mais inutilement. Le chapitre métropolitain de Cologne ayant convoqué les Etats du pays en 1583, il y fut décidé, conformément à la paix de religion conclue à Ausbourg, que Truchès étoit déchu de l'épiscopat, & qu'il falloit procéder à une nouvelle élection. Le même jour que les états se séparèrent, Truchès épousa publiquement à Rosenthal, celle à laquelle il étoit marié clandestinement. Grégoire XIII n'ayant pu rien gagner sur son esprit, l'excommunia l'an 1583. La même année on élut à sa place le prince Ernest de Bavière, qui fut obligé d'employer les armes contre le prélat déposé. *C'est cette malheureuse apostasie qui obligea le pape d'envoyer un nonce à Cologne*, dit l'électeur Maximilien d'Autriche, dans un Mandement du 4 février 1787, dans lequel cependant, par une espèce d'inconséquence, il s'éleve contre cette même nonciature. Truchès se retira avec sa prétendue femme dans une maison de campagne en Hollande, où il languit le reste de ses jours dans l'obscurité & le chagrin, &

mourut en 1601. Les Protestans & Voltaire se sont bien gardés de donner le tort à Truchès dans cette guerre : mais Bayle est d'un autre avis, & a démontré que du Plessis-Mornai, le sage de la Henriade, avoit conseillé une injustice à Henri III, en voulant engager ce monarque à secourir l'archevêque déposé. Voyez *Reponse aux Questions d'un Provincial*, tom. 2, pag. 211-229.

**TRUDON**, voyez **TRON**.

**TRUXILLO**, (Thomas de) célèbre prédicateur, né à Zurita dans l'Extremadure, se fit d'abord Religieux de la Merci; mais ayant eu quelques démêlés avec ses confreres dans le tems qu'il étoit supérieur de la maison de son ordre à Madrid, il passa dans celui des Dominicains à Barcelone. Il vivoit encore en 1596. On a de lui plusieurs ouvrages théologiques & ascétiques, dont on voit le catalogue dans la Bibliothèque des PP. Echard & Quétif.

**TRYPHON** ou **DIODOTE**, de la ville d'Apamée, général des troupes d'Alexandre Balas, servit bien son maître dans les guerres qu'il eut contre Demetrius Nicanor. Après la mort de Balas, il alla en Arabie chercher Antiochus, fils de ce prince, & le fit couronner roi de Syrie, malgré les efforts de Demetrius son compétiteur, qui fut vaincu & mis en fuite. Mais le perfide Tryphon, qui méditoit de s'emparer de la couronne, ne pensa plus qu'à se défaire d'Antiochus; & craignant que Jonathas Machabée ne mit obstacle à ses desseins, il chercha l'occasion de le tuer. Il vint pour cela à Bethsan,